L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1890-91 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et souliers.

LA TRIPLE ALLIANCE.

Un journal étranger, qui ne passe généralement pas pour un ami du premier degré de la France, constatait, l'autre jour—dit la *République Française* du 10 août—que l'étoile de la triple alliance, au moment même où elle venait de jeter le feux les plus brillants, commençait à pâlir. Cet observateur impartial faisait évidemment allusion à l'événement important qui vient de s'accomplir à Cronstadt. La coalition, après avoir essayé de l'indifférence, est aujourd'hui obligée de reconnaître que quelque chose de grand s'est passé en dehors d'elle, qui prétendait être l'arbitre de l'Europe, et malgré elle. Nos journaux, passant d'un extrême à l'autre, dénaturant aujourd'hui à l'envi la signification de l'entente franco-russe, les uns voyant l'échéance fatale de la guerre, *bella matribus detesta*, les autres singulièrement avancée par les ambrassades de Pétersbourg et trois millions de Gretchen commencent déjà, sur la foi de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, à s'attendrir sur le sort des trois millions de soldats qui sont les gages des intentions pacifiques du *Vaterland*. L'Autriche fait chorus et l'Italie commence à se demander ce qu'elle est allée faire dans cette galère, où elle pourrait recevoir—pour le prix de Prusse—des coups qui lui feraient mal.

Nous n'essaierons pas de répondre à des gens qui paraissent s'imaginer qu'ceux seuls ont le privilège des associations pacifiques. La France n'a pas besoin de protester de la pureté de ses intentions et qu'à défaut de traité elle n'en a pas. Il importe qu'elle ait la sagesse de s'abstenir d'une surenchère de manifestations puériles et aujourd'hui inutiles qui n'auraient d'autre effet que de donner une apparence de raison aux insinuations perfides de ses adversaires. Elle a beaucoup gagné en prestige et en force morale aux récents événements. Qu'elle sache maintenant faire un bon usage de sa nouvelle fortune. On prête certaines manières du conseil municipal de Paris l'intention de faire une réception officielle à l'amiral Gervais; cet exemple serait évidemment suivi, et d'autres manifestations aussi superflues et peut-être moins inoffensives trouveraient aussitôt des organisateurs. Nous espérons que cette faute contre le goût et contre la politique ne sera pas commise.

Le calme, les alarmistes de Berlin et d'ailleurs savent bien que la paix de l'Europe a bien plus gagné que perdu au rapprochement de la France et de la Russie. Ils traduisent leur dépit à leur manière, voilà tout. La triple alliance se sent en effet diminuée de tout ce que la France et la Russie ont gagné, et elle en souffre.

La rupture des négociations engagées par l'Allemagne avec la Suisse pour la conclusion d'un traité de commerce ajoute encore à cette disgrâce. C'est le premier coup, et peut-être le coup fatal porté au projet grandiose qu'on avait nourri à Berlin de grouper toute l'Europe centrale en un vaste Zollverein qui aurait complété l'isolement politique de la France.

Si la Suisse a repoussé les propositions de l'Allemagne (car l'ajournement équivaut à un rejet, quoi qu'en dise la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, en des explications très embarrassées), ce n'est pas uniquement pour des motifs de politique générale. Il est très vrai que la Suisse éprouve, comme les autres Etats petits et grands de l'Europe, cette lassitude du joug moral de la triple alliance dont la croisière de la flotte française dans la Baltique a si bien donné le mauré. Le bloc enfariné ne disait rien qui vaille à bien des Suisses, que le souvenir de l'affaire Wohlgemuth laisse très froids pour les avances de l'Allemagne, et qui se soucient fort peu de faire aucun sacrifice pour avoir l'honneur de graviter dans l'orbite de la triple alliance. De plus, les doctrines protectionnistes sont actuellement en faveur dans la Confédération, et le conseil fédéral est en train d'élaborer un tarif général assez élevé qui sera prochainement soumis au *referendum* populaire. Pour toutes ces raisons, les propositions de l'Allemagne avaient peu de chances d'aboutir, et le chancellerie de Berlin aurait pu aisément s'éviter un premier échec qui ne présage rien de bon pour l'avenir de cette union douanière qui devait être le couronnement de l'édifice légué par M. de Bismarck à l'Empereur Guillaume II.

Perdez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous retrouverez dans quel pauvre état de santé vous vivrez auparavant.

ALSACE-LORRAINE.—D'après le dernier recensement du mois de décembre 1890, la population en Alsace-Lorraine a diminué de 26,000 âmes durant la dernière période quinquennale, malgré une supériorité très notable des naissances sur les décès. C'est l'émigration qui a provoqué ce nouveau déficit, comblé du reste par chaque recensement. Si bien même que, depuis 1871, la population a diminué de 204,117 personnes, parmi lesquelles ne sont pas comptées celles qui ont quitté pendant la guerre.

Tous ces émigrants ne sont généralement rendus en France. On ne compte pas en effet, en Allemagne, y compris les soldats, plus de 25,000 Alsaciens-Lorrains.

Des motifs politiques, cet exutoire le désir de se soustraire au service militaire, sont les causes principales de ces départs. Les journaux allemands ne se montre du reste aucunement affectés de cet état de choses.

Il ne peut être que favorable à la germanisation, disent-ils, que ces éléments irréconciliables quittent le territoire.

Quant aux émigrants, ceux du moins qui vont faire leur service en France et leurs parents, l'accès de l'Alsace leur est désormais fermé. Sous aucun prétexte, on n'accorde plus de passeport à tous ceux qui, depuis 1890, sont entrés dans les rangs de l'armée française.

LOUISIANE.

Un *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 août :

Les dernières chaleurs, accompagnées d'ondées fréquentes, ont produit sur les récoltes les plus heureux effets. La canne a étonnamment grandi; le riz a mûri avec une rapidité rare, et le coton a fait les mêmes progrès.

La canne donne, jusqu'ici, une bonne moyenne, car, si, d'un côté, le plant est maigre en certains endroits; de l'autre, les souches sont remarquablement belles; elles compenseront amplement les quelques défectuosités du plant. Il faut cependant, l'avouer : il est difficile que nous fassions, cette année, la récolte phénoménale de l'an dernier.

—Le riz est superbe. Ce qui a déjà été coupé, donne les résultats les plus satisfaisants. Nous ferons, croyons-nous, autant de riz qu'en 1890.

—Le maïs a, depuis quelque temps, fait des progrès surprenants. On le croyait perdu. Il est presque complètement sauvé; il nous donnera une bonne moyenne. Mais comme nous l'avons déjà dit souvent, le Louisiane n'en fait pas assez pour sa consommation; elle est donc obligée d'en faire venir du dehors. Il est, par conséquent, heureux pour nous, que la récolte de l'Ouest ait été d'une rare abondance.

—Les pois et les fèves d'engrais, qui donnent un si bon fourrage et sont une si excellente fumure, ont bon aspect. On en a semé beaucoup plus qu'en 1889.

—Le coton rendra plus qu'on ne s'y attendait, et partout où le ver a fait son apparition, on a employé sagement le vert de Paris.

—Quelques citations qui prouvent que l'on a fait de grandes améliorations, cette saison, dans les sucreries :

Dans la paroisse Ascension, M. Léon Picard a, sur l'habitation Resone, placé deux nouvelles bouilloires, de 44 pouces de diamètre, sur 30 pieds de longueur; plus, un nouveau brûleur de bagasse, système Taylor.

Sur Germania, paroisse Iberville, MM Geo. B. Renaud ont trois nouvelles bouilloires de même dimension et un brûleur de bagasse, même système. Dans la paroisse Ascension, ils ont fait de grandes réparations sur leurs habitations Belle Hélène et Allemand.

Sur Stonewall, paroisse Pointe Coupée, les MM. E. F. Bourgeois ont installé leurs nouvelles bouilloires de 28 pouces de diamètre sur 42 pieds de long; plus un nouveau brûleur de bagasse Taylor.

MM. Oxnard et Sprague ont reçu le matériel complet de leur sucrerie, y compris deux batteries de trois bouilloires, de 54 pouces de diamètre sur 20 pieds de long, ainsi qu'un brûleur de bagasse Taylor.

Les travaux de la raffinerie avancent rapidement. Le bâtisse, proprement dite, est terminée. On compte que la raffinerie pourra entrer en plein fonctionnement, dès les débuts de la roulaison, mais il faudrait de la pluie, pour faire pousser plus activement les résultes.

Sur Huron, paroisse St Martin, le Dr J. A. Knapp a quatre batteries nouvelles, de 24 pouces de diamètre sur 48 de long, avec un brûleur de bagasse Satellite.

Sur Presqu'île, paroisse Terrebonne, les frères Gaeno ont trois nouvelles bouilloires, de 28 pouces de diamètre sur 42 pieds de long, avec un brûleur de bagasse Taylor.

Sur Alma, paroisse Pointe-Coupée, M. J. B. Churchill a placé deux bouilloires, de 24 pouces de diamètre sur 18 pieds de long.

MM. Lawless et Kyle, de Franklin, ont une bouilloire à vapeur, de 48 pouces sur 28 de longueur. MM. Gates et Varney en ont autant dans leur fabrique d'huile de la Nouvelle Ibérie.

—L'ex-gouverneur Warmoth était, la semaine dernière, à New York. Voici l'opinion qu'il a exprimée lui sur la récolte : "Elle ne sera pas aussi forte qu'on le supposait. Un élève généralement les chiffres à 550,000,000 de livres. Je ne crois pas qu'elle dépassent 400,000,000 sur ce pied, la prime s'élèverait à $5,000,000."

—Une dépêche de Washington, en date du 17, annonce que M. H. E. L. Horton, diplômé de l'Université Harvard, et élevé, pendant deux ans, du professeur Bolton, célèbre chimiste d'Europe, a été nommé professeur de chimie à l'école agricole de Pare Audubon.

M. G. T. Crowley, autre élève d'Harvard, et collaborateur du professeur Wiley, au département d'agriculture, a été nommé chimiste à la station d'expérimentation d'Audubon. On voit que rien n'a été négligé pour nous procurer une brillante école, au Parc Audubon. Les cours réguliers commenceront, le 1er octobre, et se prolongeront jusqu'au 1er juillet.

—On nous écrit, de Lamentie, paroisse Rapides :

"Gens avons, à présent, trop de pluie dans la Louisiane centrale. Le maïs reste vert. Cela retarde la coupe; la rentrée ne se fera qu'au septembre. Notre coupe des foins commence vers le 1er du même mois. Si la pluie cesse, nous aurons un des meilleurs rendements que nous ayons jamais eus. Non seulement nos prairies, nos plumps ordinaires, sont couverts d'une herbe superbe et savoureuse, mais encore nos champs de maïs et les bords de nos fossés.

Nous pouvons rentrer tout cela et le conserver pour l'hiver. On ne connaît pas assez la valeur du foin, quand il est coupé à temps, bien fané et bien rentré. Un boisseau de bon maïs, bien mûr, peut nourrir sept animaux de trait, pendant les travaux ordinaires de la ferme. Quand les ratelliers sont toujours bien garnis de foin, les bêtes se portent toujours mieux. L'avoine lui sert de supplément. L'avoine peut être semée, dans la partie basse de l'Etat, vers le 1er septembre, et récoltée le 1er mai ou à la fin d'avril. Alors on sème le maïs. Il suffit de répandre sur la terre 200 livres de graine de coton en tourteaux, pour obtenir une abondante récolte.

Les pois viennent en troisième lieu, et servent pour l'alimentation de l'hiver.

J'examine, en ce moment, un petit champ de maïs, appartenant à un voisin entreprenant et ayant l'esprit d'initiative. Ce maïs a été semé, après une splendide récolte d'avoine, vers le 25 janvier; il est superbe et rendra, certainement, 25 boisseaux à l'acre.

Les pois dont il est mêlé sont très beaux. Le carré de terre a donné 2 tonnes et 1 1/2 d'avoine en paillot; il rendra ensuite 25 boisseaux de maïs et plusieurs tonnes de foin. La terre est en bon état; on pourra jeter une nouvelle semence avant la fin d'août, si on le désire.

Le prix actuel du maïs devrait engager chaque planteur à en semer en abondance afin d'en faire une forte récolte, au printemps de 92.

Le maïs, à un dollar; le coton, à 6 cents, et le sucre, à 4 cents : il n'en faut pas plus pour ranimer le Sud, et nous ne voyons pas comment la situation pourra changer d'ici à plusieurs années. Le monde regorge de coton et de sucre, tandis que le maïs fait défaut. Quoi qu'en disent les rapports qui nous arrivent du Département de l'Agriculture de Washington; le maïs rapportera un dollar le boisseau aux contrées qui le cultivront en mai prochain.

—M. A. Altasan qui réside dans le 7e Ward de la paroisse Bâton Rouge, nous a présenté, dit un journal de cette ville, un échantillon de souche de canne, qui a 14 noeuds et une hauteur de 5 pieds, au moins. M. Altasan a huit acres de souches pareilles; elles sont vraiment étonnantes. Ajoutons qu'elles ont poussé sur une terre élevée.

On ne pourra plus dire que notre terroir n'est pas propre à la culture de la canne, et l'on n'hésitera plus à nous doter d'une usine centrale.

—Le *Massachosetts* a reçu, cette semaine, de New Hope, propriété de M. E. Lefèvre, paroisse Iberville, trois cannes à sucre ayant, chacune, 13 noeuds; la hauteur est de plus cinq pieds. Il y a, sur New Hope, 575 arpents de cannes de cette beauté. Il faut dire que l'habitation est admirablement gérée par M. Alex. Robeau.

Malgré les chaleurs excessives que nous avons, depuis deux semaines, on ne signale pas de maladies. Fort heureusement, il y a toujours, dans l'air, une certaine brise qui rafraîchit l'atmosphère et nous sauve de l'abattement que ces chaleurs produisent si souvent dans le Nord. Ici, les insolations sont presqu'inconnues.

Le *Mississippi*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 août :

La coupe du riz a commencé presque partout et a marché rapidement, grâce au beau temps. Elle se prolongera bien tard, car beaucoup de riz a été semé à une époque avancée du printemps.

Les coupeurs sont nombreux, mais ils ont refusé d'accepter le premier prix que leur offraient les habitants, soit $4 par arpent, et des concessions leur ont été faites. Les prix payés varient de $4.25 à $5 par arpent.

—Un avis publié dans notre partie anglaise, par le commissaire qui représente notre paroisse dans la commission des levées du district de Pontchartrain, informe les propriétaires riverains que la Commission, n'ayant pas le sou vaillant à sa disposition, ne pourra entreprendre de réparer les levées. Les propriétaires qui voudront bien entreprendre ce travail en face de leurs propriétés, lorsque ce travail aura été approuvé par le commissaire résidant, sera payé en warrants portant intérêt à huit pour cent par an payables du revenu de 1891.

La Salsepareille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus loyal-libles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

La santé de Guillaume II.

On écrit, de Berlin, 5 août, au *Figaro* :

Il a été dit, depuis quelque temps, sur la santé de l'Empereur, beaucoup de vrai et beaucoup de faux. Il s'agirait, avant tout, de rétablir la vérité. Quand l'Empereur est parti pour l'Angleterre, voici où il en était : Il souffrait, depuis des années, des oreilles, ou, pour mieux dire, de l'oreille droite. Je ne voudrais pas user de termes scientifiques pour bien m'expliquer, et je demande pardon, à l'avance, aux médecins qui me lisent.

L'Empereur a donc dans l'oreille droite des abcès qui se forment d'une façon chronique : ils sont placés de telle façon que, pendant leur formation, ils enflamment l'enveloppe du cerveau, ce qui explique les périodes d'irritabilité nerveuse par lesquelles passe le souverain, périodes qui font tant souffrir l'entourage qui ne supporte certains excès et accès qu'en pensant aux épouvantables douleurs que supporte Guillaume II. Quand l'abcès est ouvert, la douleur cesse et il se crée qu'un écoulement ou plutôt un suintement continuel. C'est ce suintement qui oblige l'Empereur à porter dans l'oreille droite la ouate qui frappe tant le public et une petite éponge placé sous la ouate et qu'on est obligé de changer plusieurs fois par jour. Il y a des gens à la cour qui disent que l'Empereur ne change si souvent d'uniformes que pour expliquer les séjours qu'il est obligé de faire dans ses appartements privés chaque fois qu'il rentre en palais.

Jusqu'à présent, ces abcès n'ont guère eu de suites graves d'épaisseur, ont pu être traités par l'extérieur et n'ont enflammé que l'enveloppe du cerveau, mais s'ils augmentaient de dimensions, on serait obligé, pour éviter une inflammation du cerveau même et toutes les conséquences qu'elle pourrait avoir, d'avoir recours à l'opération du trépan. Les médecins de la cour ne se font et ne font aucune illusion à cet égard. Il y a quelques mois même, l'Empereur a eu quelques accès de nervosité si violents, que l'on a cru que l'opération deviendrait nécessaire à très bref délai. C'était, à peu près, au moment où le souverain est allé au milieu de la nuit à Hanovre dans un wagon à marchandises.

Voilà où l'Empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est incontestablement aggravé. A-t-il commis quelques imprudences pendant son voyage? n'a-t-il pas été aussi sobre que d'habitude? Car, contrairement aux bruits qui ont cours, Guillaume II est très petit buveur (on lui a dit à plusieurs reprises que la moindre imprudence pourrait lui être fatale), et l'ignore-t-il; mais ce qu'il y a de certain, c'est que certains accidents, qu'on appelait jusqu'à présent des syncopes, se sont produits et multipliés. Les personnes qui ont prononcé le mot d'épilepsie ont été trop loin à ce que l'on croit; il est difficile, ou le comprendre, de donner des détails, mais quelques personnes en situation d'être bien informées croient que ces accès pourraient bien faire les suites d'une maladie que le souverain pourrait avoir eue il y a douze ou quatorze ans. D'autres, en place d'être mieux informés encore, croient au contraire que c'est la maladie d'oreilles qui a fait des progrès et qui en est arrivée à la carie du rocher. Si tel est le cas, l'Empereur serait incontestablement très malade.

Je ne saurais trop vous mettre en garde contre les racontars absurdes qui ont cours ici et que l'on envoie dans le monde entier. On a voulu savoir ce qui s'était passé sur le *Hohenzollern* à un moment où il était matériellement impossible de le savoir. Ce n'est que, depuis vendredi, qu'on sait que Guillaume II a été plus gravement atteint au cours de l'*accident* sur lequel les dépêches officielles ont été obligées de faire silence. Il n'y a eu aucun des incidents dramatiques dont on a parlé à Paris et à Londres. Mais la décision qui a été prise de passer quelque temps à Kiel avant de retourner à Berlin, en dit plus long que beaucoup de dépêches sur la situation dans laquelle il se trouve—mais de là à conclure à un danger immédiat il y a loin : il y a en réalité toute la distance qui sépare une nouvelle vraie d'une nouvelle fausse.

UNE ENFANT DE ONZE ANS TUÉE PAR SON BEAU-PÈRE.

—L'affaire que vient de juger la cour d'assises du Finistère, l'Yzaque, prouve, une fois de plus, que la cupidité engendre les crimes les plus horribles.

En 1887, un cultivateur, nommé Yvinec, épousait une veuve qui lui apportait une petite dot et une fille âgée de sept ans, Marie-Anne Jaquen; celle-ci possédait une ferme évaluée 10,000 francs. Dans le courant de l'année 1888, Yvinec prit à son service une jeune Bretonne de quinze ans, Jeanne Brenner, dont il fit bientôt sa maîtresse et qui accoucha d'un enfant avant l'année révolue de son entrée en service. Jeanne Brenner avait pris la direction du ménage pendant que la femme légitime, qui était au courant de tout, s'efforçait modestement pour ne pas exciter la colère de son seigneur et maître.

Quant à la petite Marie-Anne, elle était constamment maltraitée par Yvinec et par Jeanne Brenner, qui dissimulaient peu leur désir de se débarrasser de la pauvre enfant. Un jour, Yvinec la trouvant dans le grenier, la poussa violemment et la fit tomber d'une hauteur de trois mètres; la petite martyre s'en tira cette fois avec de légères blessures. Le 1er avril, quand tout le monde fut couché, Yvinec l'étouffa dans son lit.

Jeanne Brenner, après avoir nié toute participation à cet horrible crime, a fait des aveux et a dénoncé Yvinec; celui-ci, à l'instruction comme à l'audience, rejette énergiquement sa culpabilité. Jeanne Brenner revient sur ses aveux.

La femme d'Yvinec a été entendue comme témoin et voici ce qu'elle a raconté :

"Le 1er avril, sur l'injonction de mon mari, qui m'a dit : "Va te coucher, ou je te tue!" je me suis mise au lit, mais je ne sais quel pressentiment qui m'empêchait de dormir. Il était neuf heures et mon mari est monté au grenier où il couchait. Ma fille Marie-Anne, couchait dans un lit non loin du mien, je ne sais si elle dormait. Jeanne Brenner n'était pas couchée. Il n'y avait ni feu ni chandelle dans l'appartement, de sorte qu'on ne pouvait rien voir.

"Vers dix heures, j'ai entendu Yvinec descendre du grenier; il est venu dans la pièce où j'étais couchée et a demandé à Jeanne Brenner si tout le monde dormait. Cette femme a répondu affirmativement. A cause de l'obscurité, je ne sais ce qui s'est alors passé, seulement, au bout de quelque temps, j'ai entendu ma petite fille pousser quatre râles successifs. J'étais effrayée, je voyais bien qu'on était en train d'assassiner ma fille, mais je craignais de faire un mouvement, de peur de partager le même sort. Yvinec est ensuite remonté au grenier et la fille Brenner est venue se coucher près de moi. Vers six heures, elle s'est levée, a fait le déjeuner, est allée porter celui de ma fille, a eu l'air de découvrir son décès et l'a annoncé dans la maison en ayant l'air d'être très étonnée et en pleurant. Mon mari est descendu aussi et s'est mis à pleurer et a crié : "Mon Dieu! elle est morte!"

"Ce jour-là, comme je lui reprochais son crime devant la fille Brenner, mon mari m'a dit que si je disais le moindre mot, il me tuerait! Jeanne Brenner a gardé le silence."

Me Le Bail a présenté la défense d'Yvinec qui a obtenu des circonstances atténuantes et a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Me Couchouron a présenté la défense de Jeanne Brenner qui a été acquittée.

UN TRÉSOR DANS LES FLEURS.—On a arrêté, récemment, à Fontenay-de-Fleury, (Seine-et-Oise) France, la nommé Salasse et son fils, qui tenaient cachés dans leur jardin, sous une corbeille de fleurs, une somme de 7,000 francs provenant du vol.

L'année dernière, à pareille époque, un garçon de recettes, du nom de Lecanrieux, avait dérobé 20,000 francs à son patron, M. Gendron, avenue Faubourg Saint-Martin, et était parti pour la Belgique en compagnie d'une fille soumise nommée Augustine Salasse. Quarante huit heures plus tard, cette fille revenait à Paris, après avoir enlevé 15,000 francs à son ami de hasard, et reprenait la vie commune avec son ancien amant, nommé Bedouel, repris de justice, mais, avant d'aller retrouver celui ci, elle était passée chez son père, auquel elle confiait une partie de la somme qu'elle apportait.

La fille Salasse et Bedouel furent arrêtés quelques jours plus tard, mais on ne ont retrouver chez eux qu'un billet de 500 francs.

La police arrêtait, peu après, Lecanrieux, et, au mois de mai dernier, ces trois individus étaient condamnés, par la cour d'assises de la Seine—la fille Salasse à six ans de réclusion, Lecanrieux à six ans de prison; et Bedouel à deux ans de la même peine.

Qu'était devenu le surplus de l'argent volé? On supposait qu'il était en la possession de la famille Salasse, mais les perquisitions n'avaient pas donné de résultat.

L'a quête fut rouverte ces jours derniers, lorsqu'on apprit que Salasse et son fils se livraient à des dépenses nouveaux de leurs moyens connus, et, à la suite de minutieuses recherches, on finit par découvrir le petit trésor dans les fleurs.

LES CANONS FRANÇAIS DE BANGE.—On lit, dans l'*Evénement*, de Paris :

"La commission chargée par le gouvernement turc de présenter un rapport d'ensemble sur les divers systèmes d'artillerie existant en Europe, vient de quitter Paris, après avoir recueilli tous les éléments nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Elle se composait de M. le général de division d'artillerie Sabit Pacha, président; colonel Schukri bey; lieutenant-colonel Tewfik bey; major Cherket; H. Fuad, capitaine de frégate et Ismail-bey.

"Suivant le désir que lui avait exprimé la Sublime Porte, M. le ministre des affaires étrangères avait demandé et obtenu de M. le ministre de la guerre que le polygone de Calais fût affecté aux expériences d'artillerie qui devaient avoir lieu en présence de la commission ottomane. Ces expériences ont été complètes. Le colonel de Bange et l'administrateur délégué de la Société des établissements Cail, M. Bourdet, ont présenté à la commission une série de canons de campagne et de siège, dont le colonel de Bange est l'inventeur, et qui étaient tirés pour la première fois.

"Les résultats des épreuves, au point de vue tant de la distance que de la rapidité du tir, a été merveilleux. Plusieurs membres du Parlement assistaient à ces essais et ont exprimé très haut leur satisfaction. Le général Sabit-Pacha a chaleureusement félicité de son œuvre M. le colonel de Bange, à qui l'art de l'artillerie moderne doit des progrès éclatants. La commission ottomane s'est montrée aussi fort touchée des marques de sympathie qu'elle a rencontrées pendant son séjour en France, et dont elle reportera l'honneur et le témoignage au colonel de Bange, à son retour à Constantinople."

CHEMIN DE FER STRATÉGIQUE.—Le réseau de chemins de fer stratégiques de la France va se compléter par une ligne d'une importance militaire considérable.

Cette ligne, dont le plan a été établi avec soin les pentes trop fortes et les courbes de faible rayon, en détache près de Tritport, à l'est de Meaux, de la ligne Châlons Nancy Avricourt, pour se diriger sur la Ferté Milon, puis sur Armentières (Aisne), enfin aux Bazoches, dans la vallée de la Vesle, où elle va se raccorder avec la ligne Soissons-Reims.

GIRARDIN.—Décédé, à Biloxi, Miss., dimanche, 23 août 1891, Du V. GIRARDIN, âgé de 63 ans, natif de Solesmes.

KOCH.—Décédée, hier, le 24 août 1891, à 11 heures A. M., à l'âge de 80 ans, DAME VVE ANTOINE KOCH, née Madeleine Leromain, native de Lieptre, Alsace. Les amis et connaissances des famil les Koch, Péres et Denier, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 43 rue St-Pierre.

Ils la pur-de sa fille, Mme Veuve L. Péres.

MESSE DE REQUIEM.

Une grand'messe solennelle de requiem sera célébrée à l'église de l'Immaculée Conception, mercredi, à 7 heures et demie A. M., pour le repos de l'âme de feu Madame SAMUEL LOCKE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

15 août—1f

SERVICE FUNÉBRE.

Une messe funèbre sera dite à la Cathédrale St-Louis, à 7 heures du matin, le 26 août 1891, pour le repos de l'âme de feu RAYMOND ROUSSELOT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Ils la prient de ne vouloir de ses enfants.

23 août—2f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.
Traitement : environ 2 heures, sans ioins ni trouble.

Dr DAVID
57 Esplanade St. entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Guérit sans médicines.

Atonie, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladie du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Le Docteur Georges A. Roudanez,

De retour de son voyage en France, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.

Consultations tous les jours de 8 à 9 heures le soir et de 1 à 3 heures après-midi, à son résidence, 178 rue de la Douane. 25 août—1f

Le Docteur Louis Charles Roudanez

Qui remplaçait le docteur Georges A. Roudanez, a l'honneur d'annoncer à ses clientèle qu'il demeure maintenant au No 849 1/2 rue Dryades, entre Clio et Erato.

Consultations tous les jours de 7 à 8 A. M. et de 2 à 4 P. M. 25 août—1f

Office Double les Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Fulton.

EMILE KUNTZ, Président.
LEON SERE, Secrétaire.

31 juil—1m—21 par sem

Avis.

Le Dr C. Trenit prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera plus de chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Rampart, son Panacée Liquide—Red Mag Mixture and Egg Destroyer. Toutes ces bouteilles portent sa propre signature.

13 août—

Wm. Bogel, Prés; Thos Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.

BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec un soin de grande valeur et à des prix extraordinaire exceptionnelle à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Fugam et Hartfiette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dds—f

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Wheeling Brewing Company : Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.

PETER BLAISE,
GEORGE FARRELL, liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Lafayette Brewing Company : Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.

THEODORE BRUMMER,
FRANK VATTIER,
J. J. WICKERLING, liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux Actionnaires de la Lafayette Brewing Company : Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.

HENRY LOCHTE,
JOHN BOACHE, Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux Actionnaires de la Peliqan Brewing Company : Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.

JOHN REHREN,
L. A. FUNK, Liquidateurs.

22 août—2f

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, afin que le corps dans une bonne condition du santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher ma place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, sur votre Vigueur des Cheveux qui a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je paraît dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Badlee, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, fuvaient être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un soual persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

SPRING HILL COLLEGE,
Mobile, Ala.

Le Président peut être vu au Collège des Jésuites, coin des rues Conmune et Baronne, de 9 à M à 4 P. M. Il partira, avec les élèves collégiens de M. le général de division d'artillerie Sabit Pacha, président; colonel Schukri bey; lieutenant-colonel Tewfik bey; major Cherket; H. Fuad, capitaine de frégate et Ismail-bey.

"Suivant le désir que lui avait exprimé la Sublime Porte, M. le ministre des affaires étrangères avait demandé et obtenu de M. le ministre de la guerre que le polygone de Calais fût affecté aux expériences d'artillerie qui devaient avoir lieu en présence de la commission ottomane. Ces expériences ont été complètes. Le colonel de Bange et l'administrateur délégué de la Société des établissements Cail, M. Bourdet, ont présenté à la commission une série de canons de campagne et de siège, dont le colonel de Bange est l'inventeur, et qui étaient tirés pour la première fois.

"Les résultats